

LE RIRE DE MADAME LIN de Zhang Tao



Dans un village du Shandong, une vieille paysanne fait une chute. Immédiatement, ses enfants en profitent pour la déclarer inapte et l'inscrivent malgré elle dans un hospice. En attendant qu'une place se libère, la doyenne séjourne chez chacun de ses enfants, alors qu'aucun ne veut la prendre en charge. Elle voyage ainsi de famille en famille, tandis que son état de santé et ses rapports familiaux se dégradent. Un rire désespéré et maladif finit par poindre chez cette vieille femme délaissée.

Cheveux épais et courts formant un casque blanc, madame Lin est une vieille paysanne qui a encore toute sa tête mais dont plus personne ne veut. Vivant seule chez elle à la campagne, elle a fait une chute, sans gravité. Comme ce n'est pas la première, ses enfants s'alarment moins qu'ils ne se plaignent : ils ont autre chose à faire que de venir la relever ! Ils décident alors de l'envoyer dans un hospice, contre sa volonté.

Ce premier long métrage aborde de front un sujet de société brûlant en Chine, mais aussi partout ailleurs : le sort de plus en plus préoccupant des seniors. D'emblée, ce jeune réalisateur sait créer une empathie forte pour cette madame Lin qui parle peu, mais à bon escient. Un personnage rejeté, dont les regards, les silences, les gestes lents nous vont droit au cœur, sans qu'il y ait la moindre trace de chantage à l'émotion. Le film est âpre, sec, tout près du documentaire, servi par des comédiens non professionnels excellents. La fiction s'épanouit pourtant, au fil d'un récit qui nous emmène de la campagne à la ville, entre basse-cour hivernale et arrière-boutique encombrée. Car, en attendant qu'une place se libère à l'hospice, madame Lin passe du temps chez chacun de ses enfants. Certains sont odieux, d'autres plus compatissants. Le cinéaste décrit un monde rude, mais où la douceur et la gentillesse affluent également, à travers les plus jeunes, surtout. Comme dans cette jolie séquence où une petite fille lave patiemment les cheveux de madame Lin, couchée de tout son long. Vient ensuite

le temps où l'état de santé de cette dernière se dégrade. Un rire nerveux, incontrôlable, proche du sanglot étouffé, s'empare d'elle quelquefois, surgissant de manière inopinée. Un rire comme un refus, révélateur d'une injustice flagrante et d'un étaiu que l'on sent se refermer de plus en plus. Vers la fin, dans le froid glacial d'une étable, le film élève madame Lin au rang de bouleversante héroïne tragique.

Télérama

ZHANG TAO parle :

« Le projet du film est né des souvenirs personnels que j'ai des décès de mes deux grands-mères, qui étaient des moments émotionnels extrêmement forts. Ma grand-mère paternelle a disparu en 2012. Ma grand-mère maternelle dix ans auparavant. J'avais grandi avec elle. Lors de la cérémonie funèbre, j'ai pris conscience que je ne lui avais pratiquement pas témoigné d'affection alors qu'elle m'avait pour ainsi dire élevé. J'avais assisté à la violence de ses enfants dans les dernières années de sa vie. Sa dignité, son intégrité n'étaient pas respectées. L'hommage que rend le film à une vieille dame porte nombre de ces impressions très fortes. Vous évoquez ce premier plan où l'on voit le personnage de dos. Il y en a d'autres. Je me suis rendu compte au tournage que je plaçais souvent la caméra derrière elle. Pour je ne sais quelles raisons, mes souvenirs contenaient plus de réalité, alors qu'en m'approchant de trop près, quelque chose m'échappait. Cela dit, des aspects autobiographiques ont nourri le scénario, mais l'écriture du film est celle d'une fiction. .../...

Le développement économique fulgurant, la libéralisation des marchés à outrance ont bousculé tout le monde. Les gens des campagnes n'ont pas eu le temps de s'adapter à ces changements. Ils sont contraints à la course à l'argent. Ils abandonnent morale et valeurs traditionnelles parce qu'ils se retrouvent en position de survie. Le rapport au temps n'est plus le même. Parmi les espaces du film, il y a celui de ces nécessités de survie qui leur sont imposées et aussi celui d'un monde qui va à toute vitesse. Ils sont parfois dans une forme de fuite en avant, mais elle tient au désir, commun à tous les pays et toutes les cultures, de tenter d'aller vers un avenir meilleur. C'est donc aussi une force motrice. La Chine est riche de cinq mille ans d'histoire et de civilisation. La volonté d'avancer fait partie intégrante de l'histoire, fût-ce à tout prix. En l'occurrence, le sacrifice de la vieille dame. Ces personnages issus du milieu rural ne sont pas forcément conscients de la quête de progrès. Ils veulent améliorer leur vie quotidienne. J'ai essayé de mettre en place des contrastes entre ces confinements qui entourent la grand-mère et ceux des personnages extérieurs. Les enfants travaillent en ville ou aux champs. Une des petites filles veut partir pour trouver un emploi dans les usines du Sud. Un petit-fils voudrait s'en aller à la recherche de sa mère. De manière concrète, ces espaces sont différents. La plus jeune génération essaie de dessiner le sien. De façon plus abstraite intervient la question des liens. À ce titre l'espace familial est très important dans la culture chinoise. On part de chez soi mais tout se retourne vers la famille, quels que soient les individus. C'est ainsi que tout va se rattacher à la grand-mère, qui en est le pilier ».

Le cinéma chinois social n'en finit plus de s'exporter hors de son pays. *Le Rire de madame Lin* ne fait pas exception à la règle par le biais du distributeur français Sophie Dulac qui nous permet de découvrir le premier long-métrage du réalisateur. La dernière génération des cinéastes locaux se penche de plus en plus sur les changements sociaux en cours, souvent problématiques, suivant le choix complexe de Jia Zhang-ke et mettant souvent leurs idées en opposition à celles des autorités de Pékin. Zhang Tao apporte indéniablement une touche particulière à ce mouvement.

Dans un village du Shandong, une vieille Chinoise fait une chute. A la suite de celle-ci, sa famille s'empresse de vouloir la faire interner dans un hospice. La trame suivra une

famille dans un petit village de la grande province du Shandong, au sud de Pékin. Le cinéaste, originaire du coin, déroule une réflexion sur le grand bouleversement opéré depuis des années sur les mentalités de la jeunesse. Le propos évoque l'ennui et la volonté de mouvement, le changement et donc les moyens mis en œuvre pour que ceux-ci soient concrets.

Le personnage de la vieille dame fait déjà partie d'un autre temps, celui où les générations plus jeunes s'occupaient des anciens. La Chine, pays ancestral, a toujours cultivé le groupe et l'intérêt pour le savoir des personnes âgées – pays de transmission, les vieux ont toujours été essentiels à la construction de la culture. Mais depuis quelques dizaines d'années, les grandes villes subissent un afflux constant de la jeunesse issue des provinces les plus démunies, résultat de la politique de libération des terres. Or, le pays compte presque 900 millions de paysans, ce qui représente un souci évident de migration, de changement rapide et de transformation obligatoire de société, quitte à en sacrifier les plus fragiles.

L'élément moteur devient alors, comme partout, celui de l'argent. Et donc de la survie. L'une des scènes est emblématique du discours du réalisateur Zhang Tao. Alors que la vieille dame, interprétée par Yu Fenguyan, donne 50 Yuan à sa petite fille pour aller s'acheter une poupée, elle est obligée de se justifier quelques scènes plus tard, traitée de voleuse par sa propre famille qui voit en ce geste un égoïsme sans réflexion.

De cette séquence, le metteur en scène met en avant la fin d'un partage familial naturel, pour ne pas dire clanique, ainsi que l'infantilisation des vieilles personnes qui, au regard de cette scène, n'en deviennent que des poids dont il faut se débarrasser. Le fond est là, à peine démonstratif, mais tel est le message du film : la société chinoise se divise et met à mal ses racines. Il s'agit d'un danger permanent. La nouvelle génération se dirige vers un inconnu trouble et en subira les conséquences.

Le Rire de madame Lin est d'une facture sobre, les plans sont longs, humbles, et il se dégage régulièrement une petite lumière émotionnelle lorsque les soubresauts de Madame Lin éclatent, dans un rire étouffé, signe d'un désespoir profond et d'une meurtrissure à la hauteur du drame qui se joue dans le plus grand secret du village. Pour un premier film, la réalisation est absolument maîtrisée et le propos est d'une limpidité qui ne laissera pas indifférent.

Ecran large

La semaine prochaine

Le 17 mars à 14h30 *CE QUI NOUS LIE* de Cédric Klapisch
Film APAJH pour tout public et séance ouverte à tous

Caravane des Cinémas d'Afrique
LA BELLE et LA MEUTE
ALI, LA CHEVRE & IBRAHIM
MAMAN COLONELLE

Caravane
des Cinémas
d'Afrique



DU 23 MARS AU 1 AVRIL 2018

CINÉMA DOCUMENTAIRE EXPOSITION MIA
JEUNE PUBLIC COURT MÉTRAGE DANSE
CONCERT DÉFILÉ DE MODE MESSIE GOSPEL...

Sainte-Foy-lès-Lyon 04 78 39 01 44
www.caravaneetcinemaafrique.com

